

LORNA BAUER & JON KNOWLES ROTATIONS

Vernissage le 29 mai à 20 h

L'exposition est présentée du 29 mai au 12 juillet 2014

La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17 h

Bourse de production-diffusion PRIM-Dazibao

Comme artistes individuels aux démarches distinctes mais complémentaires, nous avons réalisé, en collaboration, une exposition où sont examinées les pratiques recourant à un objectif — aujourd'hui devenues des institutions — ainsi que leurs qualités illustratives comme véhicules des données visuelles d'autres médias.

Le projet — un film très scénographié accompagné, en contrepartie, de photographies et de diapos — est une étude sur l'objet prenant la forme d'une mise en scène des gestes et des topologies de deux pratiques nettement délimitées : le cinéma et la poterie.

Cette enquête matérialiste s'opère par le déploiement de divers langages visuels et conventions filmiques : la vidéo d'art haute résolution (précisément comprise ici comme une méditation sur la « persistance de la vision »), le cinéma structuraliste des années 1970 et le cinéma-vérité apparu vers le milieu du siècle dernier. Finalement, l'intention derrière cette collusion réfractaire de stratégies et de méthodes est de secouer et d'embrouiller la distinction entre sujet et objet.

En substance, l'exposition est constituée d'un film 16 mm créé dans l'esprit de l'école structuraliste du cinéma expérimental. Les praticiens de ce genre ont retiré le contenu expressif de l'œuvre et ont employé des mécanismes et techniques prédéterminés pour démystifier le processus cinématographique. Le présent film est un enregistrement en temps réel du mouvement d'un tour de potier et du tournage rythmique d'un récipient sur l'appareil. La caméra fait un lent zoom arrière pour révéler le façonnage d'un gros bol. Cette action souligne la relation entre



© Lorna Bauer & Jon Knowles, Rotations (2013)

deux mouvements circulaires simultanés lors de la présentation-exposition actuelle du film : l'un est issu du tour de potier (sur un axe horizontal mais saisi en contre-plongée par la caméra) et l'autre provient du passage du film dans la caméra comme telle puis dans le projecteur (tous deux sur un axe vertical). Incidemment, le temps requis par un céramiste d'expérience pour tourner un simple récipient équivaut à la durée d'une bobine de film de 100 pieds.

Bien que l'argile et ses variations artisanales semblent faire partie aujourd'hui d'un renouveau en art contemporain — et d'une dichotomie souvent reprise entre qualification (skilling) et déqualification (deskilling) —, nous situons fermement notre exposition comme un refus de faire un choix, qui n'en serait pas un, entre qualification et déqualification. Nous affirmons plutôt ici la nécessité d'avoir un point de vue sur le monde qui soit à la fois oblique et rapproché.

Lorna Bauer & Jon Knowles

Rotations | Crédits

Film muet 16 mm noir et blanc, 3 min., en boucle

Isabelle Stachtchenko | réalisation

Mahmoud Baghaeian (Atelier Spirale) | céramiste

Spencer Gilley | vidéographie

Thom Gillies | acteur

Eric Gingras | technicien du son et musicien

Randi-Jae Huntt | chef machiniste

Laird Hamilton | machiniste

Yves Malenfant | traiteur

Lorna Bauer et Jon Knowles sont les récipiendaires de la bourse de production-diffusion offerte conjointement par PRIM et Dazibao. Cette bourse est remise chaque année à un artiste dont le travail, tout en soulevant des problématiques propres aux pratiques de l'image, n'a crainte de confronter celle-ci à l'audio, la vidéo ou le traitement numérique. Chih-Chien Wang (2005), Romeo Gongora (2006), Charles Stankieveh (2007), Sophie Bélair Clément (2008), Benny Nemerofsky-Ramsay (2009), Michel Campeau (2010), Frédéric Lavoie (2010) et Steve Bates (2011) ont également bénéficié de la bourse.

prim
PRODUCTIONS RÉALISATIONS
INDÉPENDANTES DE MONTRÉAL

Lorna Bauer et Jon Knowles remercient PRIM, La Mirage (Sophie Bélair Clément, Philippe Hamelin, Vincent Bonin), Eric Gingras, Mariana Frandsen, Mathieu Grenier, Dan Onieszczko et Martin Dumas. Lorna Bauer remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son soutien.

Dazibao remercie les artistes, PRIM et le Musée d'art contemporain de Montréal de leur généreuse collaboration ainsi que ses membres pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications. Dazibao est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.

DAZIBAO
IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE - ESPACE 109
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
MÉTRO LAURIER
INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG | WWW.DAZIBAO-PHOTO.ORG

LE DEVOIR

Libre de penser

Trois expositions qui ont l'objectif à l'oeil

21 juin 2014 | Marie-Ève Charron - *Collaboratrice* | Arts visuels



Photo: source dazibao
Isabelle Pauwels, LIKE.../AND, LIKE/YOU KNOW/TOTALLY/ RIGHT (2012)

La chambre inversée
De Jacinthe Lessard-L.

Rotations
De Lorna Bauer John Knowles

*It's like Another Planet Put
Together in a Very Simple, Easy
to Understand Language*
D'Isabelle Pauwels

Technologies et dispositifs sont au coeur des trois expositions chez Dazibao, le centre de photographie actuelle. Des chambres noires, des projecteurs de films, des carrousels de diapositives, des tables de montage et même des cinémas pornos font l'objet d'investigation des oeuvres présentées autant qu'ils ont servi à leur réalisation.

Les oeuvres de Jacinthe Lessard-L., du duo Lorna Bauers Jon Nowles et d'Isabelle Pauwels ont en commun de porter sur des technologies et de réfléchir sur leur obsolescence comme sur leur façon de structurer notre rapport au monde. Si la dimension autoréférentielle des oeuvres peut engendrer de l'hermétisme, elle s'avère également propice au jeu, voire à l'humour, ce qui sans conteste captive l'attention tout en exacerbant la portée critique de ces pratiques.

Techniques désuètes

Dès l'entrée, ce sont les sculptures de Jacinthe Lessard-L. qui s'imposent. L'artiste s'intéresse notamment au modernisme en mettant à l'épreuve son discours sur la spécificité des moyens d'expression. Elle a par exemple fait des photographies qui avaient toutes les composantes d'abstractions picturales. Elle a également photographié des sculptures éphémères, élaborées à partir de meubles IKEA, mettant ainsi en image le dépassement de la limite entre l'art et la vie, entre l'unicité et la production en série.

Les sculptures, qui sont de drôles d'objets en silicone rose, projettent dans l'espace, en positif, l'espace vide de la chambre noire d'appareils photo que l'artiste a moulés. Elle les a déjà offertes au regard, ces sculptures, mais par le truchement de photographies. Les voici dans leur concrétude, loin de l'écriture légère de la lumière sur le papier photo, mais au plus près aussi de la nature de ce signe : l'empreinte, la trace. Ce qui est donc donné à voir tout en la rendant inutilisable, c'est la chambre noire qui était nécessaire à l'image analogique, elle qui disparaît dans les usages à l'ère du tout numérique.

L'artiste présente aussi une installation qui fait pour ainsi dire entrer le spectateur dans la chambre noire d'un appareil. Dans l'espace enclos, une animation prend forme sur trois murs en dévoilant l'intérieur du dispositif par des points lumineux fort restreints, décevant ainsi le désir de tout voir. Entre la vue subjective et le projecteur de poursuite, le regard de la caméra, appuyé d'une bande sonore originale du compositeur Julien Bilodeau, influe à l'image en mouvement l'impression d'un récit en cours dont l'action pourtant demeure latente.

Dans la grande salle, à proximité, les oeuvres de Lorna Bauer Jon Knowles ont quelque chose d'expérimental, flirtant avec la photographie et la projection dans l'exploration de différents codes et langages mettant en lumière les procédés respectifs de techniques. Le plus abouti du corpus présenté par le duo, lauréat de la bourse de production-diffusion Prim- Dazibao, est un film qui trace un parallèle formel entre le cinéma et la poterie, la durée du tournage avec la bobine et le tour en action du potier.

Isabelle Pauwels

De la poterie apparaît aussi dans un film d'Isabelle Pauwels, mais les investigations de l'artiste se portent surtout sur le film, le cinéma et le documentaire. Il y a dans ce travail quelque chose d'un Dziga Vertov (*L'homme à la caméra*), lequel bien sûr est revisité et dépassé. Finaliste pour le prix Sobey en 2013, l'artiste originaire de Belgique vit à New Westminster, en Colombie-Britannique. Dazibao permet de découvrir son travail, en primeur au Québec, par une programmation de huit de ses films dans la petite salle de cinéma.

L'oeuvre, irrésistible, captive autant par son intelligence que par son humour. Le soin évident porté au montage crée un intérêt formel et suspend volontairement l'adhésion aux contenus, qu'il s'agisse par exemple d'images coloniales au temps du Congo belge ou de films pornos. Les incursions dans la famille de l'artiste et les mises en scène d'elle-même, parfois avec sa soeur jumelle, sont autant d'occasions d'ébranler la séparation entre le vrai et le faux, histoire de déjouer les assignations (de races, de genres, de classes socioéconomiques) produites par les images et leurs discours. L'artiste réalise un tour de force : miner le spectacle tout en divertissant.

CIEL VARIABLE

ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Un magazine qui se consacre à la présentation et à l'analyse des pratiques de la photographie en lien à l'art contemporain, aux nouvelles technologies de l'image et aux enjeux actuels de la culture.

EN KIOSQUE NUMÉROS RÉCENTS NOUVELLES ENTRÉES ARCHIVES À PROPOS BOUTIQUE

ENGLISH

Lorna Bauer | Jon Knowles. Jacinthe Lessard-L. – Charles Guilbert, Des images au néant (et vice versa)

Numéro : Ciel variable 98 – ABSTRACTION | Étiquettes : Portfolios | Auteurs : Charles Guilbert | Artistes : Jacinthe Lessard-L., Jon Knowles, Lorna Bauer



Jacinthe Lessard-L., Les chambres étalées, 2014, 30 sculptures en silicone / 30 silicone sculptures, dimensions variées / various dimensions

Il est assez peu courant que l'association de deux expositions crée un dialogue qui devient une œuvre en soi. C'est ce qu'a réussi Dazibao en réunissant les productions de Jacinthe Lessard-L. et du duo formé de Lorna Bauer et Jon Knowles¹.

Leurs productions, bien que de tonalité et de facture distinctes, s'interpénètrent pour entraîner le spectateur dans une réflexion étonnante sur l'obscurité, notamment à travers l'établissement de liens entre la photographie et la sculpture. Le fait que chacune des œuvres de l'exposition creuse elle-même la question du double, de l'échange et de la réversibilité contribue sans doute à la cohérence du dialogue.

L'une des deux expositions est basée sur la rencontre de deux artistes. Lorna Bauer et Jon Knowles, qui ont chacun une production indépendante (elle en photo et en vidéo et lui en installation), signent ensemble un corpus de sept œuvres. Le partage de leurs intuitions donne naissance à un monde où sont réconciliées deux attitudes en apparence contraires : une mise à distance conceptuelle de l'image et une plongée dans le pouvoir poétique de celle-ci.

[Suite de l'article dans la version imprimée et numérique du magazine.]

¹ Les expositions se sont tenues du 29 mai au 12 juillet 2014.

Lorna Bauer vit et travaille à Montréal. Plusieurs galeries ont déjà consacré des expositions individuelles à son travail, entre autres la Galerie Nicolas Robert, YZY Artists' Outlet, la galerie Les Territoires, The University of Toronto Art Centre et l'Art Gallery of Mississauga.

Jon Knowles vit et travaille à Montréal. Il a étudié au Nova Scotia College of Art and Design, à la Cooper Union (New York) et à l'Université Concordia. Ses dernières expositions individuelles comprennent Works with Photography (VOX, Centre de l'image

contemporaine) ; *I'm only in it for the Manet* (G Gallery) ; *Blood Oranges* (Galerie Laroche/Joncas) et *Mixed Misuse* (Fonderie Darling).

Charles Guilbert est artiste, écrivain et critique (charlesguilbert.ca). Ses réalisations artistiques ont été présentées au Québec et à l'étranger, notamment au Musée d'art contemporain de Montréal, à la Manif d'art de Québec, au Casino Luxembourg et au Metropolitan Museum de Tokyo.

 Acheter cet article

← Thomas Ruff, Photograms – Jacinto Lageira, D'une réalité graduée

Henri Venne, Somewhere in Between – Sylvain Campeau, La peinture grâce à la photographie →